47.

LA BATAILLE DE FONTENOY,

POËME.

Sixiéme Edition, considerablement augmentée, conforme à la septiéme faite à Lille.

Avec le Plan de la Bataille, l'Epître Dédicatoire au Roy, & le Discours préliminaire.

A PARIS,

Chez PRAULT pere, Quai de Gêvres, au Paradis.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Permission.

AU ROY,

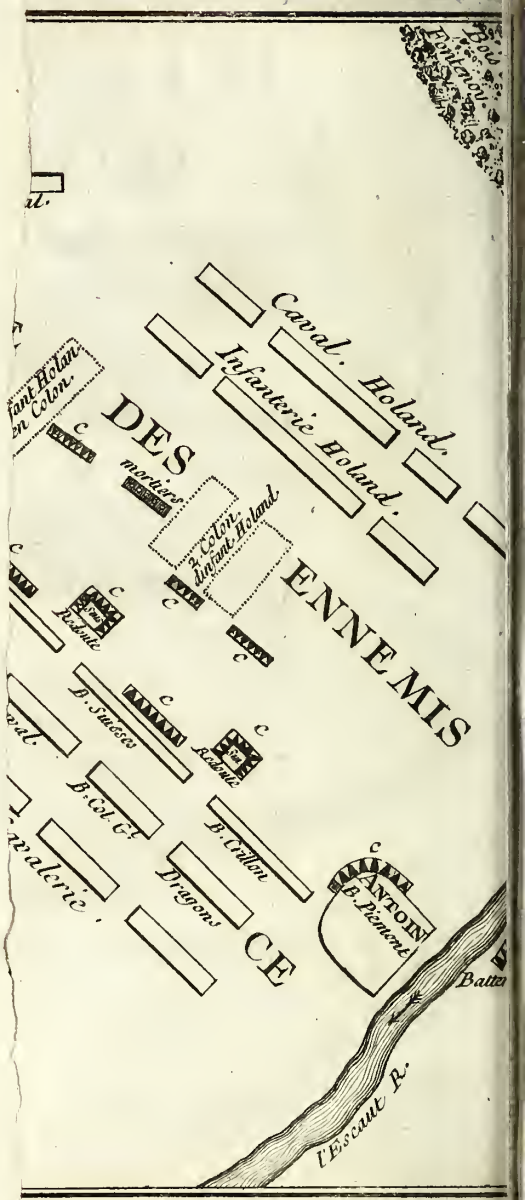
SIRE,

Je n'avois osé dédier à VOTRE MAJESTÉ *les premiers essais de cet Ouvrage. Je craignois sur tout de déplaire au plus modeste des Vainqueurs ; mais*, SIRE, *ce n'est point ici un Panégyrique, c'est une peinture fidéle d'une partie de la Journée la plus*

glorieuſe depuis la Bataille de Bovines. Ce ſont les ſentimens de la France, quoiqu'à peine exprimés ; c'eſt un Poëme ſans exageration, & de grandes vérités ſans mélange de fiction, ni de flaterie. Le nom de VOTRE MAJESTE' *fera paſſer cette faible eſquiſſe à la poſterité, comme un monument autentique de tant de belles actions, faites en votre préſence, à l'exemple des vôtres.*

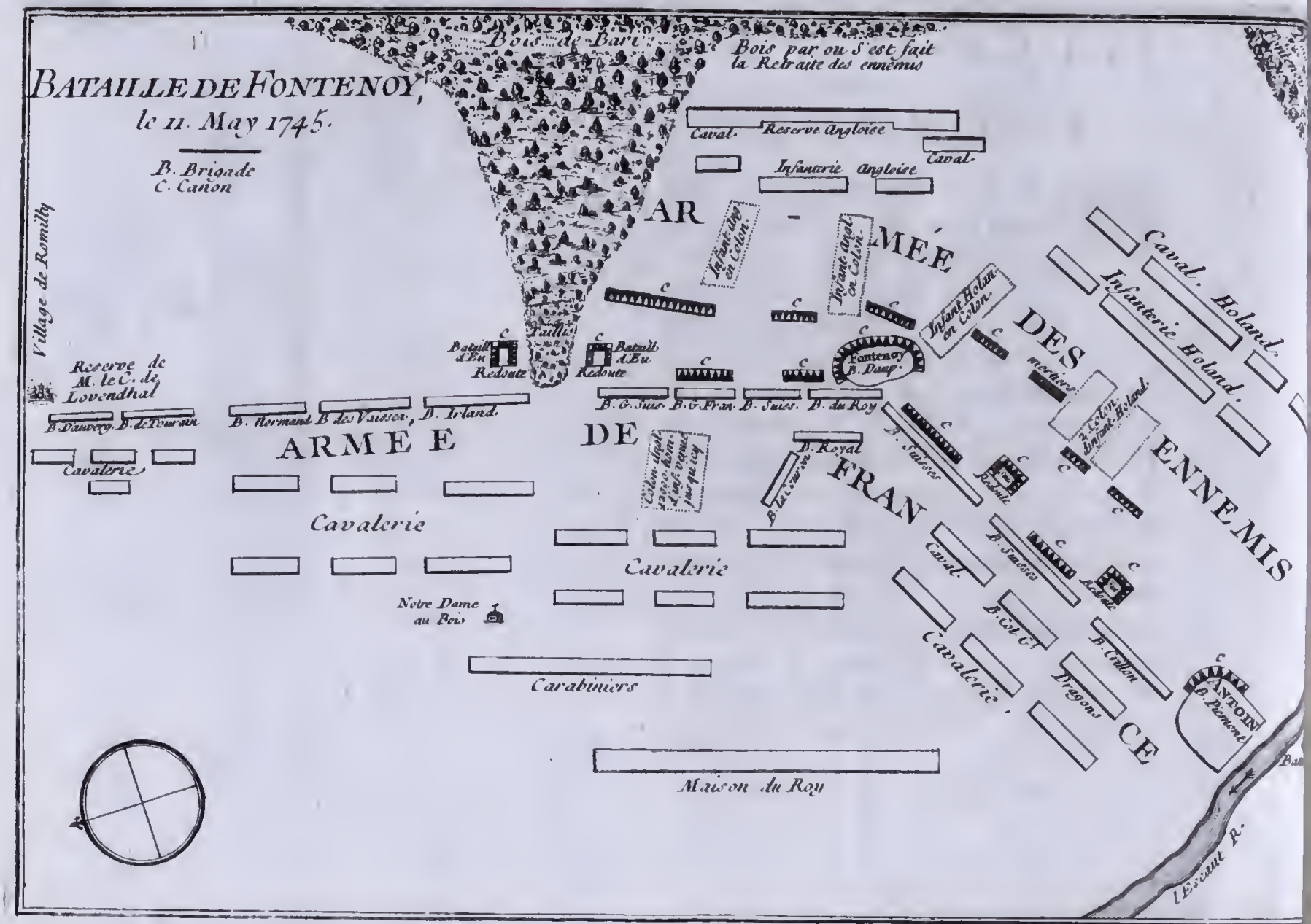
Daignez, SIRE, *ajoûter à la bonté que* VOTRE MAJESTE' *a eue de permettre cet hommage, celle d'agréer les profonds reſpects d'un de vos moindres Sujets, & du plus zélé de vos Admirateurs.*

VOLTAIRE,


Caval. Holand.
Infanterie Holand.
DES
ENNEMIS
CE
B. Suisses
B. Col. Gf
B. Crillon
Dragons
B. Piemont
Batte
l'Escaut R.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

CE Poëme fut composé presque le même jour qu'on apprit à Paris la victoire que le Roy avoit remportée à FONTENOY; & depuis, on ajouta plusieurs traits à la Piéce, à mesure qu'on savoit quelque circonstance de ce grand Evenement, & qu'on faisoit une nouvelle édition de l'Ouvrage. La rapidité avec laquelle tant d'éditions furent épuisées à Paris & dans les Provinces en moins de quinze jours, n'est qu'un témoignage de l'intérêt qu'a pris la Nation à la Journée mémorable dont ce Poëme étoit alors le seul monument. L'Auteur n'a eu en vûe que de rendre fidélement ce qui étoit venu à sa connoissance; & son seul regret est de n'avoir pû dans un si court espace de tems, & dans une piéce de si peu d'étendue, célébrer toutes les belles ac-


BATAILLE DE FONTENOY,
le 11. May 1745.
B. Brigade
C. Canon
Bois de Barri
Bois par ou s'est fait la Retraite des ennemis
Village de Romilly
Caval. Reserve Angloise
Caval.
Infanterie Angloise
ARMÉE DES ENNEMIS
Caval. Holand.
Infanterie Holand.
Infant. Holan. en Colon.
Infant. angl. en Colon.
Infant. angl. en Colon.
Faillis
Batail. d'Eu Redoute
Batail. d'Eu Redoute
Fontenoy B. Dauf.
Reserve de M. le C. de Lovendhal
B. Dauvergne
B. de Tournon
B. Normand
B des Vaisseaux
B. Irland.
B. C. Suis.
B. C. Fran.
B. Suis.
B. du Roy
B. Royal
B. Suisses
ARMEE DE FRANCE
Cavalerie
Cavalerie
Cavalerie
Notre Dame au Bois
Carabiniers
Maison du Roy
Cavalerie
Dragons
Caval.
B. Suisses
B. Cot. Cr.
B. Crillon
ANTOIN B. Piemont
L'Escaut R.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

CE Poëme fut composé presque le même jour qu'on apprit à Paris la victoire que le Roy avoit remportée à FONTENOY ; & depuis, on ajouta plusieurs traits à la Piéce, à mesure qu'on savoit quelque circonstance de ce grand Evenement, & qu'on faisoit une nouvelle édition de l'Ouvrage. La rapidité avec laquelle tant d'éditions furent épuisées à Paris & dans les Provinces en moins de quinze jours, n'est qu'un témoignage de l'intérêt qu'a pris la Nation à la Journée mémorable dont ce Poëme étoit alors le seul monument. L'Auteur n'a eu en vûe que de rendre fidélement ce qui étoit venu à sa connoissance, & son seul regret est de n'avoir pû dans un si court espace de tems, & dans une piéce de si peu d'étendue, célébrer toutes les belles ac-

54.

actions dont il a depuis entendu parler, il ne pouvoit dire tout ; mais au moins tout ce qu'il a dit eſt vrai. Ce n'étoit pas une occaſion où les faits euſſent beſoin d'être altérés ; la moindre flatterie eût déshonoré un Ouvrage fondé ſur la gloire du Roy & de la Nation.

Tous ceux qui ſont nommés n'ont pas eu les occaſions de ſe ſignaler également. Celui qui, à la tête de ſon Régiment, attendoit l'ordre de marcher, n'a pû rendre le même ſervice qu'un Lieutenant-Général qui étoit à portée de conſeiller de fondre ſur la colomne Anglaiſe, & qui partit pour la charger avec la Maiſon du Roy. Mais ſi la grande action de l'un mérite d'être rapportée, le courage impatient de l'autre ne doit pas être oublié. Tel eſt loué en général ſur ſa valeur, tel autre ſur un ſervice rendu. On a parlé des bleſſures des uns, on a déploré la mort des autres.

Ce fut une juſtice que rendit le célébre M. Deſpreaux à ceux qui avoient été de l'expédition du paſſage du Rhin. Il cite près de vingt noms, il y en a ici plus de ſoixante ; & on en trouveroit

quatre fois davantage ſi la nature de l'Ouvrage le comportoit.

Il ſeroit bien étrange qu'il eût été permis à Homere, à Virgile, au Taſſe, de décrire les bleſſures de mille Guerriers imaginaires, & qu'il ne le fût pas de parler des Héros véritables qui viennent de prodiguer leur ſang, & parmi leſquels il y en a pluſieurs avec qui l'Auteur avoit eu l'honneur de vivre, & qui lui ont laiſſé de ſinceres regrets.

L'attention ſcrupuleuſe, qu'on a apportée dans cette édition, doit ſervir de garant de tous les faits qui ſont énoncés dans le Poëme & dans les Remarques. Il n'en eſt aucun qui ne doive être cher à la nation, & à toutes les familles qu'ils regardent. En effet, qui n'eſt touché ſenſiblement en liſant le nom de ſon fils, de ſon frere, d'un parent cher, d'un ami tué ou bleſſé, ou expoſé dans cette Bataille qui ſera célébre à jamais; en liſant, dis-je, ce nom dans un Ouvrage, qui tout faible qu'il eſt, a été honoré plus d'une fois des regards du Monarque, & que Sa Majeſté n'a permis qu'il lui fût dédié, que parce

qu'Elle a oublié ſon éloge en faveur de celui des Officiers qui ont combattu & vaincu ſous ſes ordres.

C'eſt donc moins en Poëte qu'en bon Citoyen qu'on a travaillé. On n'a point cru devoir orner ce Poëme de longues fictions, ſurtout dans la premiere chaleur du Public, & dans un tems où l'Europe n'étoit occupée que des détails intéreſſans de cette victoire importante, achetée par tant de ſang.

La fiction peut orner un ſujet ou moins grand, ou moins intéreſſant, ou, qui placé plus loin de nous, laiſſe l'eſprit plus tranquille. Ainſi, lorſque Deſpreaux s'égaya dans ſa deſcription du Paſſage du Rhin, c'étoit trois mois après l'action; & cette action, toute brillante qu'elle fut, n'eſt à comparer ni pour l'importance, ni pour le danger, à une Bataille rangée, gagnée ſur un Ennemi habile, intrépide, & ſupérieur en nombre, par un Roy expoſé, ainſi que ſon fils, pendant quatre heures au feu de l'artillerie.

Ce n'eſt qu'après s'être laiſſé emporter aux premiers mouvemens de zele, après s'être atta-

ché uniquement à louer ceux qui ont ſi bien ſervi la Patrie dans ce grand jour, qu'on s'eſt permis d'inſérer dans le Poëme un peu de ces fictions qui affaibliroient un tel ſujet ſi on vouloit les prodiguer.

On peut, deux mille ans après la guerre de Troye, faire apporter par Vénus à Enée des Armes que Vulcain a forgées, & qui rendent ce héros invulnérable; on peut lui faire rendre ſon Epée par une Divinité, pour la plonger dans le ſein de ſon ennemi. Tout le Conſeil des Dieux peut s'aſſembler, tout l'Enfer peut ſe déchaîner; Alecton peut enyvrer tous les eſprits des venins de ſa rage: mais ni notre Siécle, ni un Evenement ſi récent, ni un ouvrage ſi court ne permettent gueres ces peintures devenues les lieux communs de la Poëſie. Il faut pardonner à un Citoyen pénétré, de faire parler ſon cœur plus que ſon imagination, & l'Auteur avoue qu'il s'eſt plus attendri en diſant:

Tu meurs, jeune Craon, que le Ciel moins ſevere
Veille ſur les deſtins de ton généreux frere!

que s'il avoit évoqué les Euménides, pour faire ôter la vie à un jeune Guerrier aimable.

Il faut des Divinités dans un Poëme épique, & surtout quand il s'agit de Héros fabuleux. Mais ici le vrai Jupiter, le vrai Mars, c'est un Roy tranquille dans le plus grand danger, & qui hazarde sa vie pour un peuple dont il est le pere. C'est lui, c'est son fils, ce sont ceux qui ont vaincu sous lui, & non Junon & Juturne qu'on a voulu & qu'on a dû peindre. D'ailleurs le petit nombre de ceux qui connoissent notre Poësie, savent qu'il est bien plus aisé d'intéresser le Ciel, les Enfers & la Terre à une Bataille, que de faire reconnaître & de distinguer, par des images propres & sensibles, des Carabiniers qui ont de gros Fusils rayés, des Grenadiers, des Dragons qui combattent à pied & à cheval, de parler de retranchemens faits à la hâte, d'ennemis qui s'avancent en colomne, d'exprimer enfin ce qu'on n'a gueres dit encore en Vers.

On a dû spécifier les différens Corps qui ont combattu, leurs armes, leur position, l'en-

droit où ils ont attaqué, dire que la colomne Anglaiſe a pénétré, exprimer comment elle a été enfoncée par la Maiſon du Roy, les Carabiniers, la Gendarmerie, le Régiment de Normandie, &c. Si on n'étoit pas entré dans ces détails dont le fonds eſt ſi héroïque, & qui ſont cependant ſi difficiles à rendre, rien ne diſtingueroit la Bataille de Fontenoy d'avec celle de Tolbiac. Deſpréaux dans le paſſage du Rhin a dit :

Revel les ſuit de près, ſous ce Chef redouté
Marche des Cuiraſſiers l'eſcadron indompté.

On a peint ici les Carabiniers au lieu de les appeller par leur nom, qui convient encore moins aux Vers que celui de Cuiraſſiers. On a même mieux aimé, dans cette derniere édition, caractériſer les fonctions de l'Etat Major, que de mettre en Vers les noms des Officiers de ce Corps qui ont été bleſſés, & ces noms ont été reportés dans les Nottes.

Cependant on a oſé appeller *la Maiſon du Roy* par ſon nom, ſans ſe ſervir d'aucune autre image. Ce nom de *Maiſon du Roy* qui con-

tient tant de Corps invincibles, imprime une assez grande idée, sans qu'il soit besoin d'autre figure. Mais il y a encore une autre raison de l'avoir nommée, c'est la rapidité de l'action.

Louis, son Fils, l'Etat, l'Europe est en vos mains.
Maison du Roi, marchez, &c.

Si on avoit dit *la Maison du Roy marche*, cette expression eût été prosaïque & languissante.

On n'a pas voulu s'écarter un moment, dans cet Ouvrage, de la gravité du sujet. Despréaux il est vrai, en traitant le passage du Rhin dans le goût de quelques-unes de ses Epitres, a joint le plaisant à l'héroïque; car après avoir dit:

Un bruit s'épand qu'Enguien & Condé sont passés,
Condé, dont le seul nom fait tomber les murailles,
Force les Escadrons, & gagne les Batailles,
Enguien, de son hymen, le seul & digne fruit, &c.

Il s'exprime ensuite ainsi:

Bien-tôt.... Mais Vurts s'oppose à l'ardeur qui m'anime,
Finissons; il est temps, aussi-bien, si la rime
Alloit, mal-à-propos, m'engager dans Arneim,
Je n'en sai, pour sortir, de porte qu'Hildesheim.

Les personnes qui ont parû souhaiter qu'on

employât dans le récit de la victoire de Fontenoy quelques traits de ce ſtile familier de Boileau, n'ont pas, ce me ſemble, aſſez diſtingué les lieux & les tems, & n'ont pas fait la différence qu'il faut faire entre une Epitre & un ouvrage d'un ton plus ſérieux & plus ſévere.

On n'en dira pas davantage ſur ce qui regarde l'art & le goût, à la tête d'un ouvrage, où il s'agit des plus grands intérêts, & qui ne doit remplir l'eſprit que de la gloire du Roy, & du bonheur de la Patrie.

LA BATAILLE DE FONTENOY,

POËME.

QUOY, du ſiecle paſſé le fameux ſatirique ;
Aura fait retentir la trompette héroïque,
Aura chanté du Rhin les bords enſanglantés,
Ses défenſeurs mourans, ſes flots épouvantés,
Son Dieu même en fureur effrayé du paſſage,
Cédant à nos ayeux ſon onde & ſon rivage ?
Et vous, quand votre Roy, dans des Plaines de ſang,
Voit la mort devant lui voler de rang en rang ;
Tandis que de Tournay foudroyant les murailles,
Il ſuſpend les aſſauts pour courir aux Batailles,
Quand des bras de l'himen s'élançant au Trépas,
Son Fils, ſon digne Fils ſuit de ſi près ſes pas ;
Vous, heureux par ſes loix, & grands par ſa vaillance,
Français, vous garderiez un indigne ſilence ?

VENEZ le contempler aux Champs de Fontenoy ;
Voyez ce fier Saxon qu'on croit né ſous ſa loy,
Maurice qui touchant à l'infernale rive,
A rappellé pour lui ſon ame fugitive,
Et qui demande à Mars, dont il a la valeur,
De vivre encore un jour & d'expirer vainqueur.
Conſervez, juſtes cieux, ſes hautes deſtinées,
Pour LOUIS & pour nous prolongez ſes années.

DEJA de la tranchée [1] Harcourt eſt accouru,
Tout poſte eſt aſſigné, tout danger eſt prévu ;
Noailles [2] pour ſon Roy plein d'un amour fidele,
Voit la France en ſon Maître & ne regarde qu'elle.
Ce ſang de tant de Rois, ce ſang du grand Condé,
D'Eu, [3] par qui des Français le Tonnerre eſt guidé,
Pentievre, [4] dont le zéle avoit devancé l'âge,
Qui déja vers le Mein ſignala ſon courage,
Baviere avec de Pons, Bouflers & Luxembourg,
Vont, chacun dans leur place, attendre ce grand jour ;
Chacun porte la joye aux Guerriers qu'il commande.
Le fortuné Danoy, [5] Chabannes, Galerande,

1 M. le Duc d'Harcourt avoit inveſti Tournay.

2 Maréchal de France.

3 Grand Maître de l'Artillerie.

4 Il s'étoit ſignalé à la Bataille de Dettingue.

5 M. Danoy fut retiré par ſa nourrice d'une foule de morts & de mourans ſur le champ de Malplaquet, deux jours après la Bataille.

Le vaillant Berenger, ce défenſeur du Rhin,
Duchailat, & Croiſſy, tous nos Héros enfin,[6]
Dans l'horreur de la nuit, dans celle du ſilence,
Demandent que l'aurore & le péril commence.

LOUIS, avec le jour, voit briller dans les airs
Les Drapeaux menaçans de vingt Peuples divers;
De l'Empire Français l'indomptable génie,
Brave, auprès de ſon Roi, leur foule réunie:
Des montagnes, des bois, des fleuves d'alentour,
Tous les Dieux allarmés ſortent de leur ſéjour;
La Fortune s'enfuit, & voit avec colere,
Que ſans elle aujourd'hui la Valeur va tout faire.
Le brave Cumberland, fier d'attaquer LOUIS,
A déja diſpoſé ſes bataillons hardis:
Tels ne parurent point aux rives du Scamandre,
Sous ces murs ſi vantés que Pyrrus mit en cendre,
Ces antiques Héros qui montés ſur un char,
Combattoient en déſordre, & marchoient au hazard:
Mais tel fut Scipion ſous les murs de Cartage,
Tels ſon rival & lui prudens avec courage,

6 Les Lieutenans Généraux chacun à leur Diviſion (*a*).

(*a*) On n'a pû nommer les autres Lieutenans Généraux, dont les noms ſont célébrés ailleurs, ou dont on a reçu la liſte trop tard. Il en eſt ainſi des autres Officiers qui ſe ſont ſignalés, & qui ont été bleſſés. On apprend dans le moment, que dix-neuf Officiers aux Gardes; vingt-huit Officiers du Régiment du Roi; trente-ſept de la Couronne; autant dans le Régiment des Vaiſſeaux, &c. ont été bleſſés ou tués. D'ailleurs, ſi on avoit pû rendre juſtice à tous ceux qui le méritent, il eût fallu louer tous les Officiers de l'Armée.

Déployant de leur art les terribles ſecrets ;
L'un vers l'autre avancés s'admiroient de plus près.

L'Escaut, les Ennemis, les remparts de la Ville,
Tout préſente la mort, & Louis eſt tranquille.
Cent tonneres de bronze ont donné le ſignal.
D'un pas ferme & preſſé, d'un front toûjours égal,
S'avance vers nos rangs la profonde colomne
Que la terreur devance, & la flamme environne,
Comme un nuage épais qui ſur l'aîle des vents,
Porte l'éclair, la foudre, & la mort dans ſes flancs.
Les voilà ces rivaux du grand nom de mon Maître,
Plus farouches que nous, auſſi vaillans peut-être,
Encor tout orgueilleux de leurs premiers exploits ;
Bourbons ! voici le tems de venger les Valois.

La Mort, ſur les deux Camps, étend ſa main cruelle,
Tous ſes traits ſont lancés, le ſang coule au tour d'elle.
Chefs, Officiers, Soldats, l'un ſur l'autre entaſſés,
Sous le fer expirans, par le plomb renverſés,
Pouſſent les derniers cris en demandant vengeance.

Grammont que ſignaloit ſa noble impatience,
Grammont dans l'Eliſée emporte la douleur
D'ignorer en mourant ſi ſon Maître eſt vainqueur.

De quoy lui ſerviront ces grands titres [7] de gloire,
Ce Sceptre des Guerriers, honneur de ſa mémoire ?
Ce rang, ces dignités, vanités des Héros,
Que la Mort, avec eux, précipite aux tombaux ?
Tu meurs, jeune Craon. [8] Que le Ciel moinsſévere
Veille ſur les deſtins de ton généreux frere !
Hélas ! cher Longaunay, [9] quelle main, quel ſecours
Peut arrêter ton ſang, & ranimer tes jours ?
Ces Miniſtres de Mars, [10] qui d'un vol ſi rapide,
S'élançoient à la voix de leur Chef intrépide,
Sont, du plomb qui les ſuit, dans leur courſe arrêtés,
Tels que des champs de l'air tombent précipités,
Des oiſeaux tout ſanglans palpitans ſur la terre.
Le fer atteint d'Avray. [11] Le jeune Daubetere
Voit de ſa légion tous les Chefs indomptés,
Sous le glaive & le feu mourans à ſes côtés.
Guerriers, que Chabrillant avec Brancas rallie,
Que d'Anglais immolés vont payer votre vie !
Je te rends grace, ô Mars ! Dieu de ſang, Dieu cruel,
La race de Colbert, [12] ce Miniſtre immortel,

7 Il alloit être Maréchal de France.
8 Dix-neuf Officiers du Régiment de Hainault ont été tués ou bleſſés. Son frere le Prince de Beauvau, ſert en Italie.
9 M. de Longaunay, Colonel de nouveaux Grénadiers, mort depuis de ſes bleſſures.
10 Officiers de l'Etat-Major. Mrs. de Puiſegur, de Meziere, de S. Sauveur.
11 Le Duc d'Avray, Colonel du Régiment de la Couronne.
12 M. de Croiſſy avec ſes deux enfans, & ſon neveu M. Dupleſſis-Châtillon bleſſé légerement.

Echappe en ce carnage à ta main ſanguinaire ;
Guerchy [13] n'eſt point frappé, la vertu peut te plaire ;
Mais vous brave [14] Daché, quel ſera votre ſort ?
Le Ciel ſauve, à ſon gré, donne & ſuſpend la mort.
Infortuné Luttaux ! tout chargé de bleſſures,
L'art qui veille à ta vie, ajoûte à tes tortures,
Tu meurs dans les tourmens ; nos cris mal entendus
Te demandent au Ciel, & déja tu n'es plus.

O combien de vertus que la tombe dévore !
Combien de jours brillans éclipſés à l'aurore !
Que nos lauriers ſanglans doivent couter de pleurs !
Ils tombent ces Héros, ils tombent ces vengeurs ;
Ils meurent, & nos jours ſont heureux & tranquilles ;
La molle volupté, le luxe de nos Villes,
Filent ces jours ſerains, ces jours que nous devons
Au ſang de nos Guerriers, aux périls des Bourbons.
Couvrons du moins de fleurs ces tombes glorieuſes,
Arrachons à l'oubli ces ombres vertueuſes ;
Vous [15] qui lanciez la foudre, & qu'ont frappé ſes coups,
Revivez dans nos chants quand vous mourez pour nous.

13 Tous les Officiers de ſon Régiment Royal des Vaiſſeaux, hors de combat ; lui ſeul ne fut point bleſſé.

14 M. Daché (*on l'écrit* Dapchier) Lieutenant Général. M. de Luttaux, Lieutenant Général, mort dans les operations du traitement de ſes bleſſures.

15 M. Du Brocard, Maréchal de Camp, commandant l'Artillerie.

Eh quel ſeroit, grand Dieu ! le Citoyen barbare,
Prodigue de cenſure, & de louange avare,
Qui peu touché des morts & jaloux des vivans,
Leur pourroit envier mes pleurs & mon encens ?
Ah ! s'il eſt parmi nous des cœurs dont l'indolence,
Inſenſible aux grandeurs, aux pertes de la France,
Dédaigne de m'entendre & de m'encourager,
Réveillez-vous, ingrats ; Louis eſt en danger.
L'Anglais a pénétré ; Mars pour lui ſe déclare !
Le Roy voit le malheur, le brave & le répare.
Son fils, ſon ſeul eſpoir ... Ah ! cher Prince, arrêtez ;
Où portez-vous ainſi vos pas précipités ?
Conſervez cette vie au monde néceſſaire.
Louis craint pour ſon fils, [16] le fils craint pour ſon pere ;
Nos Guerriers tous ſanglans frémiſſent pour tous deux,
Seul mouvement d'effroy dans ces cœurs généreux.

Vous, [17] qui gardez mon Roi ; vous, qui vangez la France,
Vous, peuple de Héros dont la foule s'avance,
Accourez, c'eſt à vous de fixer les deſtins ;
Louis, ſon Fils, l'Etat, l'Europe eſt en vos mains.

16 Un boulet de canon couvrit de terre un homme entre le Roi & Monſeigneur le Dauphin ; & un domeſtique de M. le Comte d'Argenſon fut atteint d'une balle de fuſil derriere eux.

17 Les Gardes, les Gendarmes, les Chevaux-Légers, les Mouſquetaires, ſous M. de Monteſſon, Lieutenant Général.

Maiſon du Roy ! marchez, aſſurez la victoire,
Soubiſe & Peiquigny vous menent à la gloire.
Paroiſſez, vieux Soldats, [18] dont les bras éprouvés
Lancent de loin la mort que de près vous bravez.
Venez, vaillante élite, honneur de nos Armées,
Partez, fleches de feu, grenades [19] enflammées,
Phalanges de LOUIS, écraſez ſous vos coups
Ces Combattans ſi fiers & ſi dignes de vous.
Richelieu, qu'en tous lieux, emporte ſon courage,
Ardent, mais éclairé, vif à la fois & ſage,
Favori de l'Amour, de Minerve & de Mars,
Richelieu [20] vous appelle, il n'eſt plus de hazards;
Il vous appelle : Il voit d'un œil prudent & ferme
Des ſuccès ennemis, & la cauſe & le terme;
Il vole, & ſa vertu ſecondant vos grands cœurs,
Il vous marque la place où vous ſerez vainqueurs.

D'UN rempart de gazon, foible & prompte barriere,
Que l'art oppoſe à peine à la fureur guerriere,

18 Carabiniers, corps inſtitué par Louis XIV. il tire avec des Carabines rayées. On ſait avec quel éloge le Roi les a nommés dans ſa Lettre.

19 Grenadiers à cheval commandés par M. le Chevalier de Grille; ils marchent à la tête de la Maiſon du Roy.

20 Un Miniſtre d'Etat, qui n'a point quitté le Roi pendant la Bataille, a écrit ces propres mots : *C'eſt M. de Richelieu qui a donné ce Conſeil, & qui l'a exécuté.*

Choiſeuil & Lavauguion, [21] d'un indomptable effort,
Arrêtent une Armée & repouſſent la mort.
Dargenſon qu'enflammoient les regards de ſon pere,
La gloire de l'Etat, à tous les ſiens ſi chere,
Le danger de ſon Roy, le ſang de ſes ayeux,
Aſſaillit par trois fois ce corps audacieux,
Cette maſſe de feu qui ſemble impénétrable:
On l'arrête, il revient, ardent, infatigable:
Ainſi qu'aux premiers temps, par leurs coups redoublés,
Les bèliers enfonçoient les remparts ébranlés.

Ce brillant eſcadron, [22] fameux par cent batailles;
Lui, par qui Catinat fut vainqueur à Marſailles,
Arrive, voit, combat, & ſoûtient ſon grand nom.
Tu ſuis du Chaſtellet, jeune Caſtelmoron; [23]
Toy, qui touches encore à l'âge de l'enfance,
Toy, qui d'un faible bras qu'affermit ta vaillance;
Reprends ces étendarts déchirés & ſanglans,
Que l'orgueilleux Anglais emportoit dans ſes rangs:
C'eſt dans ces rangs affreux que Chevrier expire;
Monaco perd ſon ſang, & l'amour en ſoupire.

21 Mrs. de la Vauguyon, Choiſeuil, &c. aux Retranchemens faits à la hâte dans le village de Fontenoy. M. de Crequi n'étoit point à ce poſte, comme on l'avoit dit d'abord, mais à la tête des Carabiniers.

22 Quatre eſcadrons de la Gendarmerie arrivoient après ſept heures de marche, & attaquerent.

23 Un Cheval fougueux avoit emporté le Porte-Etendart dans la Colomne Anglaiſe, M. de Bellet commandoit ces Eſcadrons de la Gendarmerie; il y eut un cheval tué ſous lui, auſſi-bien que M. de Chimenes, en reformant une Brigade.

Anglais ſur Dugueſclin deux fois tombent vos coups,
Frémiſſez à ce nom ſi funeſte pour vous.

MAIS quel brillant Héros, au milieu du carnage,
Renverſé, relevé, s'eſt ouvert un paſſage?
Biron, tels on voyoit dans les plaines d'Ivry,
Tes immortels Ayeux ſuivre le Grand Henry.
Tel étoit ce Crillon, chargé d'honneurs ſuprêmes,
Nommé brave autrefois par les braves eux-mêmes,
Tels étoient ces d'Aumonts, ces grands Montmorencis,
Qui tous dans Fontenoy, reconnoiſſent leurs fils. [24]
Tel ſe forma Turenne au grand art de la guerre,
Sous un autre [25] Saxon la terreur de la terre,
Quand la Juſtice & Mars, ſous un autre Louis,
Frappoient l'Aigle d'Autriche & relevoient les Lys.

COMMENT ces Courtiſans, doux, enjoués, aimables,
Sont-ils dans les combats des Lions indomptables?
Quel aſſemblage heureux de graces, de valeur!
Bouflers, Meuze, d'Ayen, Duras bouillans d'ardeur,
A la voix de LOUIS, courez, troupe intrépide.
Que les Français ſont grands quand leur Maître les guide!
Ils l'aiment, ils vaincront, leur pere eſt avec eux,
Il marche, il eſt ſemblable à ce Maître des Dieux,

24 M. de Luxembourg, M. de Logni, & M. de Tingri.
25 Le Duc de Saxe Weimar, ſous qui le Vicomte de Turenne fit ſes premieres Campagnes. M. de Turenne eſt arriere-neveu de ce grand homme.

Qui

Qui, frappant les Titans, & tonnant sur leurs têtes,
D'un front majestueux dirigeoit les tempêtes.
Il marche, & sous ses coups la terre au loin mugit,
L'Escaut fuit, la Mer gronde, & le Ciel s'obscurcit.

SUR un nuage épais que des antres de l'Ourse
Les vents affreux du Nord aportent dans leur course,
Les Vainqueurs des Valois descendent en courroux:
CUMBERLAND, disent-ils, nous n'espérons qu'en vous;
Courage, rassemblez vos légions altiéres,
Bataves, revenez, défendez vos barrieres;
Anglais, vous que la paix sembloit seule allarmer,
Vangez-vous d'un Héros qui daigne encor l'aimer;
Ainsi que ses bienfaits craindrez-vous sa Vaillance?
Mais ils parlent en vain, lorsque LOUIS s'avance;
Leur génie est dompté, l'Anglais est abattu,
Et la férocité [26] le céde à la vertu.

CLARE avec l'Irlandais, qu'animent nos exemples,
Venge ses Rois trahis, sa Patrie & ses Temples.
Peuple sage & fidéle, heureux Helvétiens, [27]
Nos antiques amis, & nos concitoyens,

26 Ce reproche de férocité ne tombe que sur le soldat, & non sur les Officiers, qui sont aussi généreux que les nôtres.

27 Les Régimens de Diesbak & de Betens.

Votre marche assurée, égale, inébranlable;
Des ardens Neustriens [28] suit la fougue indomptable;
Ce Danois, [29] ce Héros, qui des frimats du Nord,
Par le Dieu des combats fut conduit sur ce bord,
Admire les Français qu'il est venu défendre.
Mille cris redoublés dans les airs font entendre,
Rendez-vous, ou mourez, tombez sous notre effort;
C'en est fait, & l'Anglais craint Louis & la mort.

Allez, brave d'Estrée, achevez cet ouvrage;
Enchaînez ces vaincus échapés au carnage;
Que du Roy qu'ils bravoient ils implorent l'appui;
Ils seront fiers encore, ils n'ont cédé [30] qu'à lui.

Bien-tôt vole après eux ce corps fier & rapide, [31]
Qui semblable au Dragon qu'il eut jadis pour guide,
Toujours prêt, toûjours prompt, de pied ferme, en courant,
Donne de deux combats le spectacle effrayant.

28 Le Régiment de Normandie, qui revenoit à la charge sur la colomne Anglaise, tandis que la Maison du Roi, la Gendarmerie, les Carabiniers, &c. fondoient sur elle.

29 M. de Lovendal.

30 Depuis S. Louis, aucun Roi de France n'avoit battu les Anglais en personne, en bataille rangée.

31 On envoya des Dragons à la poursuite : Ce corps étoit commandé par M. le Duc de Chevreuse, qui s'étoit distingué au combat de Sahy, où il avoit reçu trois blessures. L'opinion la plus vraisemblable sur l'origine du mot *Dragon*, est qu'ils porterent un Dragon dans leurs Etendarts sous le Maréchal de Brissac, qui institua ce Corps dans les guerres du Piémont.

C'eſt ainſi que l'on voit dans les Champs des Numides,
Différemment armés des chaſſeurs intrépides ;
Les courſiers écumans franchiſſent les guerets,
On gravit ſur les monts, on borde les forêts ;
L'un attend, l'autre vole, & de ſang ſont trempées
Les lances, les épieux, les fleches, les épées ;
Les Léopards ſanglans percés de coups divers,
D'affreux rugiſſemens font retentir les airs ;
Dans le fonds des foreſts il vont cacher leur rage.

Ah ! c'eſt aſſez de ſang, de meurtre, de ravage ;
Sur des morts entaſſés c'eſt marcher trop long-tems.
Noailles [32] ramenez vos Soldats triomphans ;
Mars voit avec plaiſir leurs mains victorieuſes
Traîner dans notre Camp ces machines affreuſes ;
Ces foudres ennemis contre nous dirigés.
Nous lancerons les traits que leurs mains ont forgés.
Ils ouvriront pour nous les murs de cette Ville,
Du Batave indécis la Barriere & l'aſile,
Ces premiers [33] fondemens de l'Empire des Lis,
Sous les mains de mon Roy déſormais affermis.

32 Le Comte de Noailles attaqua de ſon côté la colomne d'Infanterie Anglaiſe avec une Brigade de Cavalerie, qui prit enſuite des Canons.

33 Tournay principale Ville des Français ſous la premiere race, dans laquelle on a trouvé le tombeau de Childéric.

PEUPLES, ne penſez point que ce jour de victoire
Soit aſſez pour LOUIS, & ſuffiſe à ſa gloire;
C'eſt peu que le front calme, & la mort dans les mains,
Il ait lancé la foudre avec des yeux ſerains;
C'eſt peu d'être vainqueur, il eſt modeſte & tendre,
Il honore de pleurs le ſang qu'il fit répandre;
Entouré des Héros qui ſuivirent ſes pas,
Il prodigue l'éloge, & ne le reçoit pas;
Il veille ſur des jours hazardés pour lui plaire:
Le Monarque eſt un homme, & le Vainqueur un pere;
Il daigne conſoler juſqu'à ſes ennemis.
Ah! quels cœurs déſormais ne lui ſeront ſoumis?
Il peut regler l'Europe, il peut calmer l'Empire.

GRAND ROI! Vienne ſe tait, Londres pleure & t'admire;
La Baviere confuſe au bruit de tes exploits,
Gémit d'avoir quitté le protecteur des Rois;
Naple eſt en ſûreté, Turin dans les allarmes;
Tous les Rois de ton ſang triomphent par tes armes,
Et de l'Ebre à la Seine en tous lieux on entend:
LE PLUS CHERI DES ROIS EST AUSSI LE PLUS GRAND.
Ah! qu'on ajoute encore à ce titre ſuprême,
Ce nom ſi cher au monde & ſi cher à lui-même,
Ce prix de ſes vertus qui manque à ſa valeur,
Ce titre auguſte & ſaint de Pacificateur;

Que

Que de ces jours si beaux de qui nos jours dépendent ;
La course soit tranquille, & les bornes s'étendent.
Qu'il revienne adoré ; mais qu'il songe aujourd'hui,
Que le sort des Français fut de trembler pour lui.

FIN.

Lû & approuvé ce 9 Juin 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, Permis d'imprimer, ce 9 Juin 1745. MARVILLE.